

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgard ROBERT

Insouciance (Travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 177

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

INSOUCIANCE

Quand les premiers rayons du soleil filtrent à travers les carreaux de la fenêtre et qu'ils éclairent sa couchette surexhaussée, il arque son dos, tend ses jarrets, s'étire, hérisse son poil, cligne des yeux, se lave de la patte, lèche sa fourrure, puis, brusquement, comme le nageur tend bras et jambes avant de plonger, il raidit ses pattes pour bondir de sa cachette.

Il examine les recoins de la chambre comme le coq dont le regard scrutateur interroge les alentours. Il s'étire à nouveau ; on dirait qu'il veut allonger en ovale sa ronde et blanche tache dorsale qu'entoure un pelage doux, luisant, noir et lisse. Aussitôt dehors, il vagabonde, descend d'abord à la cave où il renverse une caisse mal assise, décroche une bassine suspendue qui dans le fracas de la chute le fait détalier rapidement comme le lièvre dépisté par les chiens. Alors seulement il déambule vers les prés, où il se promène, zigzaguant de long en large, laissant derrière lui une petite piste comme pour trouver le chemin du retour, la porte de sortie de cet immense labyrinthe ; plus il pénètre avant dans les herbes qu'il abat de la tête et foule des pattes, plus semble croître en lui son instinct d'indépendance ; il bondit comme pour voir si la lisière, l'orée est prochaine, puis, de nouveau, la tête basse, il continue sa course.

Il va loin, si loin que parfois il rentre fatigué ; cependant il lui reste assez de vigueur pour jongler avec la souris ou l'oiseau, proie encore chaude et saignante, ramenée sur l'heure par ce cruel despote. Qui reconnaîtrait ce bourreau de tout à l'heure en ce matou poupin qui traîne et embrouille avec une parfaite innocence sa pelote de laine ; il semble la démêler en passant le fil autour des pieds des tabourets ; souvent, après bien des manœuvres il se trouve ligoté, comme pris dans des rets ; sous la table il s'agrippe lassement aux franges du tapis. Puis, tel l'enfant qui embrasse calmement papa et maman avant de s'en aller coucher, il se frotte à nos pieds et va frileusement se blottir sous le fourneau où couché, la queue rabattue sous le ventre et la tête entre les pattes, il rythme son ronron sur le tic-tac de l'horloge, le prenant peut-être pour la prière récitée auprès du berceau qu'il répète lui-même, mot à mot, de son murmure enrôlé.

— Edgard ROBERT, Grammaire A.